

Tombeau de Claude d'Aarberg et de Guillemette de Vergy au temple de Valangin.

Photographie obligeamment communiquée par l'Intendance des bâtiments de l'Etat.

L'ÉGLISE SUR L'EAU

Lorsque, des pentes de Chaumont — hérisson de sapins dominant Neuchâtel, capitale et fleuron d'une ancienne principauté baignée d'eau et de lumière — vous dévalez en faisant rouler les cailloux dans sentiers et charrières du versant nord de la montagne, vous avez toujours sous les yeux à travers branches de fies et espaces fugitifs de milliers de troncs droits : une verdoyante corbeille de fleurs et de villages, le Val-de-Ruz. Vous vous trouvez au Pré de la Cernia. Traversez-le. Laissez à gauche forêt des Pacots, à droite bois de la Bellière.

Persévérez. Dégringolez. Retenez-vous à la brousse.

Soudain, stupéfait, vous vous arrêterez sur une falaise démolie. Vos regards plongeront sur un petit bourg aux toits vétustes — propret, rectangulaire — tendant vers vous en signe d'accueil la flèche de son église.

A l'arôme sec et chaud de la résine qui vous monte au visage, aussitôt se mêlera le parfum du passé.

C'est Valangin.

Des hauteurs où vous êtes, le site dans le bas-fond se montre net et clair. Chaque maison, à sa place, paraît posée comme jouet d'enfant. Qui donc jadis d'une

L'ÉGLISE SUR L'EAU

main pieuse, d'un geste volontaire, a planté là, au milieu d'elles, l'église en croix? Dédiée à saint Pierre, en 1505, par Claude d'Aarberg, seigneur de Valangin, l'église du lieu, bijou de style ogival, à l'encontre d'édifices religieux postés sur nos collines, est érigé dans cuvette de champs et de sapinières non loin d'un château sur roches.

Claude d'Aarberg construit ce sanctuaire à la suite d'un vœu fait au cours d'un pèlerinage à Rome. On avait dit en Palestine? Dans une tempête, il promet — s'il échappe au naufrage — d'élever à son retour autel sur l'onde. Délivré du danger, rentré au terroir, il tient parole. Bienveillant comme tous les papes, Alexandre VI l'autorise à fonder, en même temps, chapitre de six chanoines. C'est dès lors une collégiale que l'on construit sur l'eau.

Sur l'eau?

Qualifié de ville de 1475 à 1852, Valangin est un bourg minuscule. C'est le cheflieu d'une seigneurie dont dépendent Val-de-Ruz, pâturages de La Chaux-de-Fonds, du Locle, des Brenets, landes tourbeuses de La Sagne. Le nom de « Valangin » sera porté — après réunion du pays au comté de Neuchâtel — par princes français et rois de Prusse, empereurs d'Allemagne!

Les bâtisses d'une forteresse jadis six fois plus imposante que l'actuel château s'accrochaient à un crêt de calcaire néocomien, sorte d'éperon très étroit protégé par deux rivières: Seyon au levant, Sorge au couchant. La Sorge ne se jetait dans le Seyon qu'à l'entrée des gorges, à l'ouest du castel.

Sur quelle eau le comte Claude va-t-il édifier son église? Un temple formant large pont sur l'onde de Messire le Seyon eût coûté trop de pesants deniers. S'offre à lui : la Sorge, appelée parfois Sauge ou Petit Seyon. Elle jaillit de terre au-dessous de Bussy, recueille le ru de Vaubelay, baptise le Sorgereux, descend la pente, tourne à l'ouest, longe le Verger-du-Roy et coule sous les Pontins, passerelles des jardinets extérieurs du bourg.

Les assises d'une collégiale se posent-elles dans le marécage? Non point!

Claude choisit terrain solide, au nord du site. Il tord le cou de la Sorge, lui ménage lit nouveau à l'est, la lance en raccourci dans le Seyon, la recouvre à fleur de terre d'une voûte robuste. C'est à cheval sur cette voûte qui résiste plus tard aux pires inondations, que le comte place son parvis silencieux.

Hors les murs, un édifice en croix latine — dont la nef se prolonge à l'origine en direction de la porte du bourg — se dresse dans un cadre charmant de monastère ; le sanctuaire est entouré des fleurs d'un cimetière paisible et carré bordé d'habitations de chanoines à fenêtres à colonnettes.

Claude — seigneur, aussi, de Boffremont — acquiert une première cloche au millésime de 1464, «La Madeleine», fondue peut-être par «saintiers» de France. Aujourd'hui comme hier, on entend sonner «La Madeleine», de Biolley, du Sorgereux, de Bussy, de la Borcarderie, du Crêt-Blanc, des Grassis, de la Combe-à-Pérou, des Huitains, des Grands-Rats, de Taille-Tête. La comtesse Guillemette de Vergy, épouse de Claude, offre en 1523 une seconde cloche à laquelle s'ajoutera celle des bourgeois. Peu à peu, d'un clocher vite peuplé de chauves-souris, retentit splendide chanson. Une cloche, pourtant, tinte pour le glas; elle accompagne sorciers et sorcières du vieux temps, qu'une Cour renommée envoie gaiement «ad patres».

1531, date fatidique pour l'église! La douairière Guillemette, adversaire de la Réforme, a de sérieux démêlés avec Berne et ses sujets. Lorsque Farel et ses disciples

prêchent aux abords du temple, le palefrenier de la comtesse, furieuse, amène un jour à côté de cette assemblée, pour troubler le culte, une jument et un étalon dont il la fait couvrir. Le tumulte est tel que les assistants, outragés, pénètrent dans le temple; ils brisent images, reliques, fenêtres. Si le sac de la collégiale ne peut être contesté, des historiens mirent en doute le motif qui le provoqua. On ne voit point pourquoi l'annaliste Boyve, qui relate le fait, l'eût inventé, il s'agit d'une tradition orale conforme aux mœurs parfois grossières du temps.

A Valangin, triomphe la révolution religieuse. Jaques Véluzat y sera premier pasteur. Depuis lors, 57 ministres lui succèdent à travers les ans. La Bourgeoisie, le Clergé, protestants respectueux des fondateurs catholiques du sanctuaire, restaurent à maintes reprises plus tard leur tombeau dans le chœur. Les statues de pierre, de Claude et de Guillemette, morte en 1543, couchées côte à côte dans une niche, y reposent paisibles, pour toujours.

Après la Réformation — durant une certaine période — seule la « nef », séparée par une cloison du transept et du chœur, semble être affectée au culte protestant; au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, les dalles tumulaires de notabilités contribuent à en former le parvis. Parmi elles, celles de Théodore Le Chevalier — dont nous avons parlé dans le *Musée neuchâtelois* en 1932 — et de Catherine de Perregaux, née de Watteville, à laquelle Pierre Grellet consacra un intéressant ouvrage.

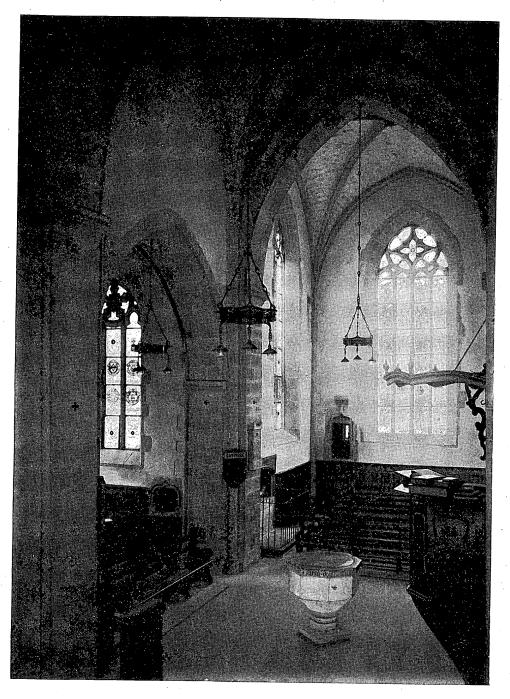
Le merveilleux instinct des hommes, leur piété rafraîchie de génération en génération, se traduisent ici par souci constant du digne maintien de l'église sur l'eau. Lorsque l'on scrute, à Valangin, les archives classées il y a plus d'un siècle par le justicier Quinche — en repérant certaines notes, en les interprétant, en rétablissant leur chronologie — l'on doit admettre, au vu d'innombrables mentions, qu'après l'achat d'une cure et d'une table de communion au XVIe siècle, la physionomie des lieux dut changer beaucoup en 1615 par désaffectation du cimetière.

L'année 1745, la tour du clocher recouverte de « clavins » de bois, sera munie de tuiles, après que Vuilliomenet, de Savagnier, aura refait la « fermente » de la flèche. On place « dedans le Pommeau d'Estein » au haut de celle-ci, parchemin contenant noms des notables, des bourgeois du lieu et des entrepreneurs. L'année suivante, acquisition, chez le libraire Boyve, de la grande Bible encore en usage. En 1779, discussion de demandes Montmollin et Perregaux, de « portettes à péclettes » concernant les bancs des membres de leur famille « tant mâles que femelles ».

L'unique culte réformé se célèbre alors dans le transept et le chœur, tandis que la nef sert de réduit à la pompe à incendie! La nef, en 1839, est raccourcie de moitié; en reportant de 7 mètres au nord l'ancien portique, l'on supprime la « croix latine » de l'édifice; il prend l'aspect d'une « croix grecque »! Cette transformation est précédée de démolition d'un couvert de tuiles, à l'entrée, avec bancs extérieurs, colonnes de bois et carcan. Les pierres tombales seront fixées dès lors, verticales, aux murs d'une nouvelle nef symétrique aux trois autres chapelles. En 1909, réfections judicieuses: les baies sont ornées de vitraux portant — outre les écus de Claude et Guillemette — les armes de vingt-cinq familles.

Si, jadis, l'on impose amende de 4 batz à qui laisse le dimanche entrer dans ce temple campagnard, chiens et pourceaux, la sanction — jugée trop sévère — est ramenée peu après à 2 batz.

Une trilogie s'exprime, à Valangin, en un bizarre alignement géographique;



Intérieur du temple de Valangin après la judicieuse restauration de 1909.

Photographie obligeamment communiquée par l'Intendance des bâtiments de l'Etat.

L'ÉGLISE SUR L'EAU

« château »: discipline temporelle; « bourg »: indépendance, corps dans l'État; « église »: Dieu; — équilibre parfait?

Le passé d'un temple est-il séparable de celui des hommes? Les cloches de Valangin sonnaient à toute volée pour cérémonies de Serments réciproques; elles s'agitent pour toutes les Fêtes du roi; elles s'ébranlent en 1806 en l'honneur de Napoléon et du nouveau prince, Alexandre Berthier. Sans relâche, le 23 juin 1840 — de dix heures à midi — la vieille « Madeleine », avec ses sœurs de Valangin et toutes les cloches de la principauté, sonne pour la mort du roi de Prusse. Depuis 1848, elles ont maintes fois célébré la république...

Sur le porche de pierre jaune de «l'église sur l'eau », figure, gravé depuis des siècles, un fer à cheval. On épilogua sur sa signification : souvenir d'un acte d'indécence au temps de la Réformation? Ancien signe de propriété seigneuriale sur un temple appartenant jadis aux souverains du comté? Enigme.

Quand vous passerez à Valangin, arrêtez-vous. Entrez. Regardez. Recueillez-vous dans son église cavalière.